

1^{ère} Lecture : Jérémie 23,1-6I. Contexte

Ce texte se trouve à la fin de la première partie du livre, dans la deuxième section qui est un réquisitoire plus que justifié contre la maison royale, les mauvais pasteurs et les faux prophètes (Jr 21 – 24) :

- a) Chap. 21 – 22 : ils contiennent des oracles contre Sédécias et le royaume de Juda à cause de leur obstination à rester infidèles au Seigneur, tout en se prétendant dignes d'être secourus par lui. À l'approche de Nabuchodonosor, en effet, Sédécias fait demander à Jérémie de consulter le Seigneur pour que celui-ci lui soit favorable, grâce à cet acte de piété qui consiste à consulter le Seigneur comme le faisait le pieux roi David, et en chassant Nabuchodonosor qui vient assiéger Jérusalem. Mais Jérémie annonce que Dieu les livrera tous au roi de Babylone, s'ils refusent encore de faire pénitence (Jr 21). Que Sédécias et ses chefs surtout ne doutent pas, dit-il, de ce qui les attend, et qu'ils considèrent le sort qui est advenu aux trois rois précédents : Joachaz qui fut déporté en Égypte ; Joiaqim qui assista au premier Exil de Juda à Babylone et fut tué par Nabuchodonosor ; et Joiakin qui fut également déporté à Babylone lors d'un deuxième Exil de Juda (Jr 22).
- b) Le chap. 23 reprend ce qui précède sous forme de parabole, afin d'en montrer le sens selon le Plan de Dieu. C'est un oracle contre les mauvais pasteurs : rois et princes, prêtres et lévites, Anciens et scribes, chefs et officiers de guerre. Après une annonce de la Venue du Messie qui renouvellera tout, annonce qui suit notre texte, vient un long réquisitoire, accompagné d'annonces de châtiments, contre les faux prophètes. Le chap. 24 révèle, sous forme d'une vision de deux corbeilles de figes, le retour des exilés repentants, les bonnes figes, et le rejet des exilés impénitents, les mauvaises figes.

Nous avons, en ces chapitres, un mélange de menaces et de promesses, comme on en voit souvent chez les prophètes véritables – car les faux prophètes font toujours de belles promesses –. Notre texte en contient aussi : il s'adresse à des chefs insolents et tellement endurcis à faire leur seules volontés que Dieu ne peut plus rien faire de bon avec eux ; et il annonce l'élection d'autres chefs qui, sous la conduite du Messie, seront fidèles au Seigneur, le Dieu d'Israël.

II. Texte1) Le troupeau du Seigneur et ses pasteurs (v. 1-4)

- v. 1 : « Misérables », litt. « Ah ! » (Voir le sens au 18^e Ordinaire A, p. 1). Quant au terme « bergers » ou « pasteurs » (traduction d'un même mot : **רֹעֵי**, ποιμήν, pastor), il n'y a pas, dans la Bible, de séparation entre le sens propre de « berger » et le sens figuré de « pasteur », comme en français. Les concordances et les études en français sacrifient au génie du français, en mettant des textes bibliques sous la rubrique de « berger » quand elles pensent qu'il s'agit d'un métier profane, et en mettant les autres textes sous la rubrique de « pasteur » quand elles les estiment religieux. Mais outre le fait que toutes ne font pas la même division, cette séparation empêche d'en comprendre le sens biblique. Le Lectionnaire mélange les deux termes, pour faire comprendre qu'ils ont le même sens. Le lien entre les deux termes est d'autant plus fort que ceux qu'ils mènent pâître sont des animaux et des hommes, l'homme tenant de l'animal.

Voyons tout ce qui concerne le berger-pasteur :

- a) La qualité d'être : ce peut être un propriétaire, un salarié ou un esclave s'occupant d'un troupeau d'animaux, qui se chargent de guider, soigner, hé-un groupe d'animaux dociles dont ils sont familiers, qu'ils mènent par des chemins faciles ou ardu, qu'ils conduisent dans des pâturages plantureux où le troupeau pourra bien

se nourrir et se reposer. Ce sont ces mêmes charges, mais dans l'ordre spirituel, que doit remplir le berger-pasteur du peuple de Dieu, comme nous allons le voir.

- b) Les sortes de personnes : J'en ai signalé dans le « Contexte » ; mais sont nommément désignés de ce terme de pasteur : Abel, les trois Patriarches, les douze fils de Jacob, Moïse, Josué, les Juges, David, le Seigneur, puis Jésus, Pierre, les Anciens ou presbytres, les évêques, etc. Mais le prototype est le Seigneur Dieu (Ps 22,1) ainsi que Jésus (Jn 10,14), que leurs remplaçants doivent imiter.
- c) Les fonctions : instruire, rassembler, diriger, garder, défendre, compatir, apaiser, faire reposer ; et, s'ils ont le droit de tirer leur subsistance de leurs Églises, ils doivent en être le modèle et ne pas les exploiter, et ils devront rendre compte de leur pastorat au Seigneur Jésus.
- d) Le troupeau : c'est un groupe de personnes qui, pour ses diverses nécessités, fait confiance, se soumet et se conforme à son pasteur légitime ; ce peut être Israël ou une partie d'Israël, une tribu, une famille, les Églises, l'Église, toutes à considérer comme nomades, étrangères et pèlerines sur la terre.
- e) Les chemins larges, pénibles, aisés, dangereux : ce sont les situations, les démarches, les entreprises, les comportements, les conseils, les directives, les prescriptions, les commandements de Dieu.
- f) Les pâturages : ce sont les vérités de la foi et de la morale, les biens de Dieu, la connaissance de la Sainte Trinité, de Jésus Christ, de l'Église, les promesses divines, les grâces du Saint-Esprit, la vie éternelle.

« Qui laissent périr et se disperser les brebis ou menu-bétail » : Tandis que les bovins, p. ex., font partie du gros-bétail, les brebis font partie du menu-bétail. Brebis ou menu-bétail désigne « le peuple », indiqué au v. 2. Les chefs du peuple sont de mauvais pasteurs ; le mal qu'ils provoquent ou tolèrent est double : la perte, c.-à-d. la séparation et la privation de Dieu, et la dispersion, c.-à-d. les divisions et les rivalités dans le peuple. Ces deux maux se complètent, car c'est l'obéissance à Dieu qui maintient l'unité du peuple.

- v. 2 : « A cause de vous, mes brebis se sont égarées et dispersées », traduction déviée de « Vous, vous avez dispersé mes brebis et vous les avez repoussées ». Dieu insiste ici sur le « vous », parce qu'au v. 3 il va insister sur le « moi », sur ce qu'il va faire lui-même. Au v. 1, le prophète exposait la constatation d'un état déplorable, maintenant le Seigneur montre l'action des pasteurs qui a provoqué cet état. Ce n'est pas « Mes brebis se-sont égarées », mais « Vous les avez dispersées »¹, à quoi Dieu ajoute : « Vous les avez repoussées », indiquant par là que les brebis voulaient être rassemblées. Il y avait un remède à leur dispersion, mais les pasteurs les ont envoyées promener, et « Vous ne vous êtes pas occupés d'elles », litt. « Vous-ne-les avez pas visitées ». « Visiter » [ἑπισκοπέω, ἐπισκοπέω, visitare] (ou expertiser ou inspecter), qui relève du jugement, signifie « examiner une situation, juger de ce qui est valable ou non, montrer ce qu'il y a à corriger et à améliorer, et y mettre bon ordre ». Ainsi, les mauvaises actions de ces pasteurs sont : tolérer ou provoquer les schismes et les hérésies, semer des divisions dans le peuple pour mieux en tirer profit, ne pas avertir les impies ni les impénitents, ne pas aider les repentis ni les faibles.

« Eh bien Moi », litt. « Me voici » [הִנְנִי, ἰδοὺ ἐγὼ, ecce ego] : « Voici » indique un événement nouveau ou une attitude nouvelle advenant subitement. Ici, c'est une première action du Seigneur, ne portant que sur les pasteurs. « Je vais m'occuper de vous, à cause de vos méfaits », litt. « Visitant sur vous la malice de vos exploitations ». « Visiter » peut être bénéfique ou maléfique : bénéfique, à la vue d'une bonne

¹ La LXX redouble d'ailleurs la personne : « ὑμεῖς διεσκοπίσατε τὰ πρόβατά », « vous, vous-dispersâtes les brebis ».

conduite ; maléfique, devant un grand profit frauduleux. Comme les pasteurs commettent le mal, la visite du Seigneur sur eux est claire : il a décidé de les rejeter et de leur retirer le troupeau ; il s'agira de l'Exil, comme on va le voir.

- v. 3 : Ce qui précède était dit au passé, maintenant nous aurons le futur : « Je rassemblerai moi-même », plus exactement « Et moi, je rassemblerai ». C'est le pendant du « vous » (v. 2) : « Vous » les avez dispersés, « Moi » je les rassemblerai. Comme « rassembler » [רָבַי, εἰσδέχομαι, congregare] est la fonction du pasteur, le Seigneur non seulement rappelle qu'il est l'unique Pasteur de son peuple, qui avait choisi ces pasteurs pour le remplacer, mais qui va maintenant exercer lui-même son pastoral divin. « Le reste de mes brebis » : ce reste [שְׂאֵרִית, κατάλοιπος, reliquias] fait allusion à l'Exil que Dieu annonce comme certain, et même comme déjà fait, puisqu'il ajoute : « de toutes les terres où je les ai repoussés ». Dès lors que les chefs du peuple ont mal exercé leur pastoral reçu, et que le peuple a suivi leur exemple, Dieu a envoyé son peuple en Exil. Puisque les pasteurs sont définitivement rejetés, il est seulement question du peuple. Et c'est uniquement un reste que Dieu fera lui-même revenir, car il veut faire un nouveau peuple exclusivement avec les repentants. L'Exil, en effet, était le moyen nécessaire, pour que le peuple se rendît compte de l'état désastreux qu'il ignorait, et inévitable par lequel il devait passer. Et il était nécessaire que ce reste fut des repentants, pour que le Seigneur fasse un nouveau peuple.

« Et je les ramènerai dans leurs pâturages » : Ces pâturages désignent la Terre Promise, Canaan, dont Dieu voulait faire son Royaume. C'était déjà celle de ce reste des brebis, mais ces dernières l'avaient reçue comme une promesse seulement, et elles l'avaient perdue. Maintenant le Seigneur leur dit qu'elles l'auront de nouveau, non plus comme une promesse mais en réalité. Comme, après l'Exil, ce reste vivra à nouveau dans l'infidélité comme avant l'Exil, ce Royaume sera seulement réalisé par le Christ Jésus. Là, les brebis « seront fécondes » ou « fructifieront », et « se multiplieront »², c.-à-d. obtiendront la vie véritable, le don du Saint-Esprit, la grâce divine, la croissance des vertus, le pain du ciel, l'extension des bonnes œuvres : elles seront l'Église du Christ Jésus.

- v. 4 : « Je leur donnerai des pasteurs qui les conduiront », traduction partielle de « Je ferai se lever sur elles des pasteurs qui les feront paître » : en traduction grecque, le verbe « se relever » est employé pour un des deux verbes signifiant la résurrection ; ici, nous avons « ἀνίστημι » : « de l'étalement à terre, se mettre debout ». Et « Pasteurs qui les feront paître » insiste sur le fait qu'ils s'occuperont vraiment du soin des brebis. Ces nouveaux pasteurs sont les Apôtres de Jésus qui les mèneront paître avec ferveur, de façon telle que les brebis, les chrétiens, « ne seront plus apeurées », c.-à-d. ne seront plus dans la crainte de la Loi de Moïse, ni « ne seront plus accablées », litt. « confondues » par leurs péchés, car ils leur seront remis. « Et aucune ne sera perdue », litt. « et elles ne seront plus visitées » : Comme au v. 2, « visiter » a le sens péjoratif d'un jugement sévère de rejet et de condamnation, mais puisque les brebis seront sanctifiées, il n'y aura plus lieu de les visiter de cette manière. Tels sont, en tout cela, les effets de la miséricorde de Dieu qui, par compassion pour les pécheurs, ne tient pas compte de leurs démérites, et leur donne bien plus que tous les privilèges et tous les bienfaits terrestres de l'Économie ancienne.

² פָּרָה, αὐξάνω, crescere, fructifier, porter du fruit, croître, et רָבַי, πληθύνω, multiplicare, se multiplier, soit les deux verbes que l'on trouve en Gn 1,28 dans le projet initial de Dieu pour l'homme, projet sur lequel ce verset de Jérémie vient jeter un précieux éclairage.

2) Le Messie, divin Pasteur de son troupeau (v. 5-6)

– v. 5 : L'Économie nouvelle, annoncée par Dieu et dans laquelle vivront un peuple et des pasteurs nouveaux, est établie par le Messie, comme l'indiquent ces deux versets. « Voici que des jours viennent » est une expression fréquente chez les prophètes, pour désigner les temps eschatologiques inaugurés par le Messie. « Et je donnerai », litt., comme au verset précédent : « Et je ferai se lever ». Cette mise debout d'une annonce répétée parce que souvent oubliée sera « pour David (celle) d'un Germe juste ». Puisque le Messie est fils de David, ce Germe désigne clairement le Messie. Le terme de « Germe » [πρόσ³, germen] évoque trois choses ;

- a) Le Messie aura une descendance prolifique : c'est Jésus et son Église ;
- b) il vivra dans sa descendance : l'Église, en effet, est le Corps mystique du Christ ;
- c) il viendra en son commencement : il s'agit de la vie terrestre de Jésus jusqu'à son Ascension, et de la naissance puis de l'extension de son Église, sa fin étant sa Parousie.

Et ce Germe sera « juste » de la Justice de Dieu, étant juste au point comme Dieu le voulait, et agissant contrairement à tous les injustes qui l'ont précédé.

Quatre actions du Messie sont ensuite indiquées :

- a) « Il règnera en (vrai) roi » : cette tautologie souligne que lui seul sera le roi voulu par le Seigneur, exerçant la royauté de Dieu, et étant bienfaisant à son peuple ;
- b) « Et il agira avec intelligence » ou « Il comprendra » parfaitement le Plan de Dieu pour l'effectuer, ce qu'aucun des rois n'ont compris ni réalisé ;
- c) « Et il exercera dans le pays le droit », litt. « Et il fera sur la terre le jugement », c.-à-d. qu'il fera le tri et la mise au clair des opinions, des situations et des occupations des hommes, pour que tous prennent position à son égard ;
- d) « Et (il fera) la justice », c.-à-d. qu'il ajustera à lui-même les pensées, les raisonnements et les actions, et rendra juste comme lui l'est tout ce qui existe.

Jésus remplira cette prophétie : Il est le fils de David, le Germe juste, vivant dans son Église, il est le Roi qui établit le Royaume de Dieu, il réalise avec intelligence le Plan du Salut promis, il exerce le jugement en exigeant la foi en lui et pas seulement la foi en Dieu, et il justifiera les croyants en leur donnant la grâce du Saint-Esprit. Ce v. 5 concerne le Messie et ses prérogatives, le v. 6 va concerner le nouveau peuple que le Seigneur lui demande d'édifier.

– v. 6 : « Sous son règne », mais litt. : « Dans ses jours ». « Ses jours » (au pluriel) désignent les jours de l'homme, tandis que « le jour » (au singulier) est celui de Dieu. Ces jours sont ceux du Germe, Fils de David, Jésus Christ. « (Le royaume de Juda) sera sauvé » : le terme « le royaume de » du Lectionnaire est de trop. Ainsi le Salut attribué à Juda et la sécurité ou mieux « la confiance » (terme relevant de l'espérance) attribuée à Israël, adviendront en même temps à Juda et à Israël. Or, comme, au moment où Jérémie prophétise, le royaume du nord, appelé Israël, a disparu parmi les Nations durant son exil, dans l'Ancien Testament Israël symbolise les Nations et Juda symbolise la tribu d'où viendra le Germe, le Christ ; et, dans le Nouveau Testament, tous deux figurent l'Église tirée des juifs et des païens. Les prophètes ont l'habitude d'user des réalités connues pour exprimer des réalités futures.

« Le Seigneur est notre justice » : Cette expression désigne encore le Germe, le Messie. Le mot « Seigneur, YHWH, Κύριος, Dominus » indique sa divinité, le mot « notre » indique son Incarnation, et le mot « justice » indique sa Rédemption par laquelle il nous justifie. Tel est bien Jésus, Christ et Seigneur.

³ La LXX rend ce terme par ἀνατολή, le lever (d'un astre), le levant, l'orient.

Conclusion

Déjà selon le sens du mot initial « Ah ! », ce texte laisse entendre de la part de Dieu deux choses : moins une indignation qu'une plainte à cause de la mauvaise conduite des pasteurs à l'égard du peuple ; et moins une condamnation de l'infidélité de ces pasteurs et du peuple qu'une annonce de leur malheur futur, provoqué par leur péchés. Mais cette plainte sur les malheurs inévitables s'accompagne de la décision divine de remédier à cette situation déplorable par un engagement personnel, la volonté de payer de sa personne, et non plus, comme en d'autres prophéties, par des menaces, des appels à la repentance, des ordres de fidélité. On le voit au moins à trois points :

- a) L'Exil, auquel le texte fait allusion, montre que Dieu lui-même s'est servi de la mauvaise conduite des pasteurs et du troupeau dispersé par eux, et qu'il ramènera lui-même son troupeau de brebis à leur pâturage.
- b) Dieu reprend directement son rôle de Pasteur en rassemblant le reste de son peuple ; s'il choisit de nouveaux pasteurs, ce n'est plus pour se faire remplacer, c'est pour agir lui-même en eux, par eux et avec eux.
- c) Le Messie annoncé sera Dieu lui-même qui se fait homme ; il sera le beau Pasteur, connaissant ses brebis, et dès lors il réussira le Plan de Salut de son Père.

La vertu que nous suggère le texte est la compassion. Il est vrai qu'il parle uniquement de la compassion de Dieu envers les pécheurs, mais comme les chrétiens doivent imiter le Seigneur, eux aussi doivent être compatissants. Pour que nous puissions agir ainsi, voyons d'abord la compassion de Dieu. Ce terme « compatir », qui veut dire « souffrir-avec », est le premier aspect de la miséricorde de Dieu. Prenons comme exemple dans l'ordre naturel, qui prépare l'ordre surnaturel, une mère devant son enfant blessé et inconscient : dans sa douleur et son affolement, elle s'empresse de le soigner, sans attendre de connaître la cause de l'état de son enfant. Ainsi en est-il de la compassion de Dieu, avec cette différence que l'homme inconscient et mourant de son péché ne peut être sauvé qu'en reconnaissant et en avouant son péché. Aussi, la compassion de Dieu commence-t-elle par lui reprocher doucement l'offense qu'il lui a faite, et lui dévoile-t-elle que son péché l'a mortellement blessé. Mais cela fait, le Salut lui est proposé aussitôt, avant même que le repentir se soit exprimé.

Ainsi, à peine Dieu a-t-il dit que son peuple est perdu et ses pasteurs rejetés, qu'il se montre le Pasteur, et promet d'agir par de nouveaux pasteurs : il s'annonce comme toujours présent à son peuple, et annonce des pasteurs excellents, proches et s'occupant de son nouveau troupeau, avant même d'évoquer son Messie, qui viendra seulement dans l'avenir et dont le peuple n'a qu'une vague idée. C'est pourquoi il n'est fait aucune allusion directe à la Loi de Moïse, car la Loi est implacable, elle ne peut que constater et dénoncer le péché commis et le châtement mérité. Seul le Salut gratuit est proposé, excluant ainsi la primauté de la Loi. Ainsi que dit ci-dessus, la compassion est aussi l'affaire du chrétien, en imitation de celle de Dieu (Lc 6,36 ; Col 3,12). Elle sera vécue par Jésus, faut-il le dire, et par ses Apôtres qui, en prêchant la repentance, annoncent aussitôt le Royaume des cieux, avant de dire que, pour y entrer, il y a des conditions à remplir (p. ex. : Mt 5,20 ; 18,3). La compassion doit être animée par la charité, qui ici est le dévouement désintéressé envers un être avili et indigne, pour le rendre aimable.

Épître : Éphésiens 2,13-18

I. Contexte

Après l'exposé du Plan de Dieu (vu dimanche dernier), suivi du souhait de Paul de voir les Éphésiens remplis de la richesse du Christ glorieux, l'Apôtre aborde, au chap. 2, la réalisation du Salut gratuit par Jésus Christ, Salut qui est donné par la miséricorde de Dieu aux païens comme aux juifs. Nous avons eu le début d'Eph 2 au 4^e de Carême B.

Dans notre texte, Paul revient à ce Salut réalisé par le Christ, mais en montrant comment le Christ l'a réalisé, et comment les juifs et les païens en bénéficient. Et il aborde ce sujet à partir de la situation des pagano-chrétiens qui n'ont connu ni l'Alliance, ni la Promesse, ni l'espérance d'Israël, et cela pour mieux faire ressortir l'excellence du Salut et du Christ que les Éphésiens minimisent.

II. Texte

1) L'unique peuple de Dieu dans le Christ (v. 13-16)

- v. 13 : « En Christ Jésus » (omis) : dans les deux versets précédents, Paul avait parlé des pagano-chrétiens qui n'avaient pas bénéficié des privilèges d'Israël ; il veut maintenant, pour que soit évitée une séparation des judéo- et pagano-chrétiens, dire le lien fondamental qu'ils ont tous avec Jésus Christ, Tête de l'Église, et leur nécessaire communion « en lui » dans leur Église. Mais il va surtout renseigner les pagano-chrétiens sur leur égalité par la grâce avec les judéo-chrétiens ; et puisqu'ils sont les plus nombreux dans leur Église, il ne faudrait pas non plus qu'ils s'estiment maintenant supérieurs aux judéo-chrétiens.

« Vous qui autrefois étiez loin » : ils étaient loin parce que « incirconcis, étrangers aux alliances, athées » (v. 11-12) ; c'est pourquoi le Lectionnaire ajoute à « loin » : « du Dieu de l'Alliance ». En contraste avec cet état déplorable, « maintenant, vous êtes devenus proches ». Les judéo-chrétiens étaient déjà désignés du terme de « proches », parce que, par son Incarnation, le Christ Jésus s'est fait homme en Juda, en Marie qui était juive. Quand donc des païens se sont convertis au Christ, ils sont devenus « des proches » comme les juifs convertis. Une question se pose ici, car « proche » fait nécessairement allusion à une personne dont on est proche. Qui est cette personne ? En fait, Paul fait allusion à Is 57,19, qu'il citera au v. 17 pour l'appliquer aux juifs et aux païens. Or dans ce verset d'Isaïe, la personne signalée est Dieu. Le sens de notre verset est donc : Vous qui étiez loin de Dieu, vous êtes maintenant, en Christ Jésus, devenus proches de Dieu comme le sont parmi vous les judéo-chrétiens.

« Par le sang du Christ » : Son sang, avons-nous vu au « Corps et Sang du Christ B », exprime la mort et la Résurrection de Jésus, auxquelles prend part son Corps mystique, et évoque la Rédemption. Le rapprochement de Dieu par les Éphésiens s'est fait par leur participation au Mystère pascal du Christ.

- v. 14 : « Car lui, le Christ, est notre paix » : Le « car » indique l'explication d'un aspect particulier du sang du Christ, à savoir : comment ce sang a réalisé ce rapprochement de Dieu par les judéo- et les pagano-chrétiens dans le Christ. La paix est la réconciliation et la communion de tout avec Dieu et en Dieu, réconciliation et communion de Dieu et de l'homme, des hommes entre eux, et des hommes avec le monde. Mais ici aussi, il s'agit d'une réalisation particulière de cette paix, puisque Paul dit non pas « Il est la paix », mais « Il est notre paix » : est concernée la paix avec Dieu, établie par le Christ entre les juifs et les païens, entre Israël et les Nations. Il nous faut voir maintenant comment le Christ a réalisé cette paix. Il l'a réalisée de deux manières, la deuxième (v. 15-16) découlant de la première (notre v. 14), et chacune des deux selon deux travaux. Les voici :

« Des deux (Israël et les païens), il a fait un seul (peuple) » : c'est la première manière, qui comprend deux travaux annoncés par les prophètes, et qui concerne spécialement l'Ancien Testament. Ce sont :

- a) Premier travail : « Faire un unique peuple ». Il y avait deux peuples dans l'ancienne Économie : Israël et les Nations, Israël vivant de la Révélation

surnaturelle qui exige la mise en pratique de la Parole de Dieu, et les Nations vivant de la Révélation naturelle qui demande l'obéissance à sa conscience. Par le Messie sera établi un unique peuple, le nouveau peuple de Dieu, composé de juifs croyant au Christ et de païens convertis au Christ. Évidemment, les juifs qui veulent demeurer dans l'Économie ancienne ne parlent ni comme Paul, ni même comme les prophètes. Aujourd'hui encore ils soutiennent qu'eux seuls sont le peuple de Dieu, les chrétiens étant vus par eux comme hérétiques et idolâtres, et donc païens. Quelques-uns d'entre eux seulement avancent qu'il y a deux peuples de Dieu, Israël et l'Église, mais ils veulent ramener l'Église dans le judaïsme. L'un ou l'autre suggère curieusement trois peuples de Dieu ; Israël, l'Église et l'Islam, parce que celui-ci est une religion qui demeure depuis plusieurs siècles et qui croit en un seul Dieu. En fait, à la suite de Jésus et des Apôtres, il faut dire que, face à l'Église, il y a deux peuples que Dieu n'a agréés pas et qui sont toujours appelés à entrer dans l'Église : Israël et les Nations, les juifs et les païens. L'Islam est à mettre au rang des païens hétéronomes, car il est un mélange de paganismes divers autant que de christianisme et de judaïsme dégradés. C'est pourquoi, comme Paul et les Apôtres qui prêchaient l'Évangile aussi bien aux juifs d'abord qu'aux païens, l'Église du Christ est l'unique peuple de Dieu, et a pour mission d'évangéliser et de convertir juifs et païens, et aussi ses membres.

- b) Deuxième travail : Faire comme fera le Messie ou Christ qui « Par sa chair a fait tomber ce qui les séparait, le mur de la haine », mais litt. « Dans sa chair, il a détruit le mur-mitoyen de la clôture, la haine » : Il y avait, entre juifs et païens, une clôture servant de mur commun qui les séparait, la haine. La clôture désigne ce qui enferme d'un côté les juifs et de l'autre côté les païens, et elle sert de mur mitoyen, c.-à-d. qu'elle est la propriété des uns et des autres. Ce mur mitoyen de la clôture qui isole et fait communiquer est la haine mutuelle des juifs et des païens. Le Christ a détruit cette haine « dans sa chair » et non « par sa chair » qui est insuffisant. En effet, « dans sa chair » veut dire « à l'intérieur de lui-même ». Cette mise au point fait comprendre comment le Christ a détruit la haine. Le Verbe de Dieu ne s'est pas fait juif, mais s'est fait homme chez les juifs, il a assumé toute l'humanité, celle des juifs et celle des païens, prenant aussi dans sa chair les péchés des uns et des autres, et s'identifiant même au Péché (2 Cor 5,21). Et il a détruit en même temps la haine, c.-à-d. la prétention de chacun des deux groupes à être meilleur et supérieur à l'autre groupe ; la haine est le refus de condescendre au genre de vie d'un autre. Les païens haïssaient les juifs qui affirmaient avoir la vraie religion ; les juifs, à leur tour, haïssaient les païens qui étaient idolâtres. Ainsi, dans sa chair crucifiée, le Christ a détruit cette haine mutuelle.

- v. 15 : « Supprimant les prescriptions juridiques de la Loi de Moïse » : traduction qui donne le sens de « Rendant inutile la Loi des commandements dans ses décrets ». Paul indique maintenant la deuxième manière d'agir du Christ, qui portera sur deux travaux également. La première manière d'agir envisageait ce que le Christ a fait en lui-même, dans sa chair ; la deuxième manière considère ce qu'il fait dans son nouveau et unique peuple, et vise donc plus directement le Nouveau Testament. Nous avons vu la double cause de la haine entre juifs et païens. Il y a une cause plus profonde, relevant de la Révélation : c'est « La Loi dans ses prescriptions juridiques ou ses décrets », non pas la Loi dans ce que demande le Décalogue destiné à aimer Dieu et à aimer le prochain, mais la Loi dans ses rites, ses coutumes, ses modifications, ses ordonnances venant de Moïse, ses institutions, toutes prescriptions provisoires et seulement pédagogiques et donc astreignantes pour un peuple à la nuque raide. En mourant dans sa chair, le Christ supprime aussi ces lois provisoires et astreignantes de la Loi, et il les supprime parce qu'elles empêchent la rénovation intérieure et spirituelle du nouveau peuple de Dieu.

Cette rénovation comporte les deux travaux suivants, ici et au v. 1 :

- a) Premier travail : « Il voulait ainsi rassembler les uns et les autres en faisant la paix, et créer en lui un seul homme nouveau » : traduction redondante de « Afin qu'il crée les deux en lui pour un unique homme nouveau, en faisant la paix ». Paul fait remonter juifs et païens à la création d'Adam, car le Christ crée une nouvelle humanité en lui et par lui, Paul disant en Rm 5,14 que le Christ est le nouvel Adam. Cette nouvelle humanité est déjà réalisée avec les judéo- et les pagano-chrétiens, intégrés à lui par le baptême ecclésial, et devenus par lui et en lui « l'unique homme nouveau » qu'il est, sans aucune différence entre eux (Ga 3,26-28). Dès lors, dans cette unique Église le païen n'est pas hissé à la dignité du juif, mais les deux sont hissés à l'éminente dignité du Christ. Et, de même qu'Adam, évidemment, n'était rien avant d'être créé, juifs et païens n'étaient rien avant d'être recréés dans le Christ. Par ce premier travail, le Christ « a fait la paix » entre Dieu et eux.
- b) Deuxième travail : « Les uns comme les autres, réunis en un seul corps, il voulait les réconcilier avec Dieu par la croix », redondance de nouveau pour : « Il a réconcilié à Dieu par la croix tous les deux en un seul corps ! ». Le « à Dieu » signifie « avec et pour Dieu ». Le corps unique est l'Église du Christ, son Corps mystique qui est le lieu de la réconciliation à Dieu. Celle-ci s'est faite par la croix, car le Christ y a détruit le péché qui sépare de Dieu et du prochain, et la peine que tous méritaient. Ce faisant, « Il a tué la haine en lui », car la haine est un péché. Le Christ a tué la haine envers Dieu et entre les membres du Corps, si bien qu'elle n'existe plus. Si elle reparaît, c'est que les membres s'en dont de nouveau servis. Mais tant que tous demeurent dans le Corps et vivent de sa vie, la haine ne renaît plus, elle reste morte.

2) L'Évangile de la paix qui mène au Père (v. 17-18)

- v. 17 : « Il est venu annoncer-bellement la paix ». Dans la première partie, Paul montrait le Plan de Dieu, parfaitement réalisé dans la personne de Jésus et communiqué aux chrétiens d'Éphèse. Dans cette deuxième partie, il expose le chemin que le Christ a suivi pour unir à son Père les judéo- et les pagano-chrétiens. C'est pourquoi il dit : « Il est venu », en sous-entendant « du Père », avec le moyen de réaliser la paix : l'Évangile. Celui-ci est plus que la révélation et le don de la vie éternelle aux hommes par le Fils de Dieu incarné pour qu'ils en vivent, il est la façon de vivre du Dieu un et caché, façon garantie, vécue et annoncée par le Verbe fait homme, puis par le Saint-Esprit animant les Apôtres, afin que l'Église en vive jusqu'à la consommation des siècles. Et cet Évangile est pour « vous qui étiez loin », vous du paganisme, et pour « ceux qui étaient proches », ceux du judaïsme. Pour tous les deux, c'est le même Évangile, répandant la paix qui règne en Dieu et qui est dans le Christ.
- v. 18 : « Par lui, en effet, nous avons accès tous les deux auprès du Père » : Le résultat obtenu par cet Évangile de la paix est son efficacité : notre « accès par lui auprès du Père dans un unique Esprit ». Cette révélation est à vivre dans la foi, afin que dans l'Église nous progressions par le Saint-Esprit, et soyons un jour unis éternellement à Dieu. Nous avons là, en effet, une révélation de la vie des élus au Ciel : ils sont chez le Père qu'ils voient à travers le Christ glorieux, grâce au Saint-Esprit qui les en rend capables et qui les anime.

Conclusion

Le Christ traverse tout le texte, et sa paix est soulignée quatre fois : Il est la paix, il fait la paix avec Dieu, il donne la paix à ceux qui sont loin, et il donne la paix à ceux qui sont proches. Il est le Pacifique et le Pacificateur, établissant la paix de Dieu entre les hommes qui la désirent. Mais quel prix a-t-il payé pour réaliser cette paix ? Ce sont sa croix, son sang, l'acceptation de mourir à la place de tous les hommes coupables, juifs et païens, la destruction dans sa chair de leur haine, la suppression des décrets provisoires de la Loi qu'il avait pourtant commandés à Moïse, et l'anéantissement, dans les souffrances de sa Passion, du péché qui sépare de Dieu. Le Christ a fait lui-même ce que les hommes devaient faire de tout cela, mais ne le pouvaient pas. Le passage du Fils de Dieu sur notre terre manifeste sa compassion extrême envers tous les hommes, pécheurs, malheureux, perdus éternellement, qu'ils soient avec la Loi ou sans la Loi, et sa compassion l'a poussé jusqu'à donner sa vie, pour qu'ils vivent de la vie de Dieu, et soient unis dans sa paix.

La compassion du Christ n'est pas seulement celle du Christ comme Tête, elle est aussi celle de son Corps mystique, l'Église. Tout ce qu'il était et avait fait, Jésus l'a transmis à son Église, si bien que, par la grâce du Saint-Esprit, elle est capable de compatir comme lui. Cette compassion n'est pas prioritairement de l'ordre du soulagement et de l'aide dans les malheurs, elle vise à établir la paix, à détruire la haine entre les hommes et à l'égard de Dieu, à les réconcilier avec Dieu par le vécu de la Croix. Et dans l'Église, il ne devrait « plus y avoir ni juif ni grec, ni homme ni femme, ni esclave ni homme libre, mais l'unité de tous dans le Christ Jésus » (Col 3,11), où chacun est compris et comprend les autres, est soutenu et soutient ses frères pour la gloire de Dieu.

Évangile : Marc 6,30-34

I. Contexte

Pendant que les Apôtres accomplissaient leur mission (vu dimanche dernier), Jean Baptiste était décapité sur l'ordre d'Hérode forcé par sa fille. Cette exécution indique la fin de la Loi et son remplacement par l'Évangile de Jésus annoncé à tous. Hérode a contribué à faire taire la Loi, puisque Jean la lui rappelait constamment ; avant lui déjà il y en eut beaucoup d'autres qui, en persécutant ou en tuant les prophètes, avaient aussi voulu faire taire la Loi. Jésus l'a rappelé à Nazareth : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie ». Ne pratiquant plus que les prescriptions juridiques de la Loi, ses compatriotes délaissaient l'amour de Dieu et l'amour du prochain qu'elle demandait. Dans son vrai sens, la Loi était donc morte, mais Jésus songeait à la ressusciter dans son Évangile, lorsqu'il envoyait ses Apôtres prêcher ce dernier.

Dans leur mission les Apôtres avaient réussi à faire admettre l'Évangile, mais ce succès n'était ni décisif ni complet, puisque notre texte va montrer que la misère du peuple est bien plus grande que ce qu'en pensent les Apôtres : ceux qu'ils viennent d'évangéliser sont sans pasteurs et sont donc laissés à eux-mêmes. Voyons le texte en y prêtant attention, car il nous paraît contenir des anomalies, à comprendre si possible.

II. Texte

1) Évasion des Apôtres au désert, loin de la foule (v. 30-32)

- v. 30 : « Les Apôtres s'assemblent auprès de Jésus » : Leur mission terminée, ils viennent lui en rendre compte. Il leur importait, en effet, de lui présenter le résultat de leur mission, et de le remercier de son aide. « Et ils rapportèrent tout », et Marc précise,

dans l'ordre, les deux tâches qu'ils ont accomplies : ils disent d'abord ce qu'ils ont fait et puis ce qu'ils ont enseigné – ce que Luc dira aussi de Jésus (Ac 1,1) –, car les actes parlent plus que les discours.

- v. 31 : « Venez à l'écart dans un lieu désert, et reposez-vous un peu » : A première vue, on pense que ce souci de Jésus concerne la fatigue des Apôtres, due à leur mission – ce qui n'est pas faux –, mais en fait, ce n'est pas avant tout pour cela. Car Marc en donne immédiatement le motif : les gens occupaient tellement les Apôtres que ceux-ci n'avaient pas le temps de manger. Il semble donc que les gens nombreux, « les arrivants et les partants », mais litt. « les venants et les allants », avaient suivi les Apôtres, et, maintenant, leur demandaient de nouveau d'autres explications ou recommandations. Pourtant la mission des Apôtres est terminée, puisqu'ils sont auprès de Jésus ; et pourquoi semble-t-il que les gens ne s'adressent pas à Jésus, dont ils savent qu'il est le Maître des Apôtres ? Voilà deux énigmes.
- v. 32 : « Ils s'en allèrent dans le barque » : Le conseil donné par Jésus à ses Apôtres d'aller à l'écart, au désert, semble porter sur le repos du corps et la nourriture à prendre. Cependant, quand ils arriveront au désert, ils ne se reposeront ni ne mangeront. Leur était-il si nécessaire de se reposer et de manger, puisqu'ils pourront s'en passer après une traversée fatigante en barque et avec l'estomac creux ? En fait, le conseil de Jésus n'aurait-il pas eu une autre signification, qui justifierait l'abandon des gens par les Apôtres ?

2) Accueil de la foule par Jésus au désert (v. 33-34)

- v. 33 : « Les gens les virent aller » : Pas moyen de dire plus clairement que l'évasion des Apôtres avec Jésus pour se cacher de ces gens est manquée. « Et beaucoup les reconnurent », comme si d'autres ne les reconnaissaient pas ! Il s'agit sans doute d'un autre groupe, ce qui voudrait dire que tout ce monde est au courant du départ en barque de Jésus et de ses Apôtres. Mais ce ne peut être le cas, puisque l'autre groupe ne les reconnaissait pas. De plus, quand la barque était partie, les gens qui allaient « à pieds », en suivant des yeux l'allure de la barque, ameutèrent d'autres personnes venant « de toutes les villes ». Or ceci prend beaucoup de temps et plus qu'il n'en faut à la barque qui arrive encore après la foule. La barque aurait-elle fait des ronds dans l'eau ? Manifestement Jésus a attendu, mais pourquoi ? Pour que les Apôtres se reposent et mangent ? Dans ce cas, il n'était pas nécessaire qu'ils aillent dans un lieu désert, comme l'avait préconisé Jésus. Tous alors « à pieds, – mais pouvaient-ils faire autrement ? – coururent là-bas » ; et où ça « là-bas », sinon parce qu'ils savent où vont les Apôtres ; mais comment le savent-ils ? De fait, Jésus et ses Apôtres débarqueront là où les gens se trouvent déjà, car ceux-ci « arrivèrent avant eux ».

Voilà encore des choses bien curieuses : Jésus et les Apôtres veulent abandonner la foule insatisfaite ; ils ne se cachent pas pour aller en mer, mais continuent à se laisser voir ; ils partent avant la foule, et la foule, y compris celle qui vient des villes, arrive à pieds avant eux ; ils veulent être tranquilles, à l'écart et au désert, mais ne le seront pas ; car la foule sait où ils iront, et s'y rendra avant eux, comme il est dit : « Là-bas, les gens les devancèrent ».

- v. 34 : « En débarquant », litt. « Sortant », qui signifie « quitter un lieu ou milieu fermé ». « Il vit une foule nombreuse » : C'est seulement en sortant de la barque que Jésus voit la foule. La barque a sans doute longé la côte ; en tout cas la barque n'était pas loin en mer, quand la foule, noire de monde, la suivait le long de la berge. La foule voyait donc la barque, mais Jésus ne voyait pas la foule ; est-ce possible ? Et quand Jésus la

vit, « Il fut saisi de pitié », litt. « Il fut ému aux entrailles » (expression toujours appliquée à Dieu), alors qu'il vient délibérément de l'abandonner sans pitié. Et il remarque que la foule est « comme des brebis sans pasteur », bien qu'il en fût déjà le Pasteur quand il était auparavant avec elle, et que ses Apôtres s'étaient occupés d'elle.

« Et il commença à les enseigner longuement » ou plutôt « beaucoup » : Pour les Apôtres, pas question de se reposer ni de manger : ils doivent écouter Jésus, et la multiplication des pains qui suivra aura seulement lieu au soir. Et c'est l'imposition d'un très long enseignement à la foule, alors que celle-ci est fatiguée.

Voilà bien des choses étranges, auxquelles on peut ajouter :

- a) Leur mission étant terminée, les Apôtres n'avaient plus à s'occuper de personne, mais une foule venant à eux, ils doivent s'en occuper en faisant un autre travail.
- b) Débordés par cette foule qui ne cesse de s'adresser à eux, les Apôtres qui n'avaient plus le temps de s'occuper d'eux-mêmes, sans que Jésus ne les aide, entendent Jésus leur dire d'interrompre leur travail et d'aller dans un lieu désert où ils pourront se reposer et manger.
- c) Les Apôtres ont dû délaissier une foule nombreuse et partir en barque avec Jésus, mais arrivés dans le lieu désert rempli d'une foule trois fois plus nombreuse, ils entendent Jésus leur dire qu'elle n'a pas de pasteur, alors qu'il est le Pasteur, parce qu'il veut qu'ils exercent son pastorat.
- d) La première foule n'était pas fatiguée alors que les Apôtres l'étaient, mais la foule très nombreuse dans le désert sent la fatigue la gagner durant le long enseignement de Jésus, alors que, peu après, les Apôtres seront en pleine forme.
- e) Jésus n'avait pas satisfait la foule s'adressant aux Apôtres, maintenant il satisfait la foule très nombreuse par son enseignement.
- f) Au début, Jésus se souciait de ses Apôtres et non de la foule, à la fin il se soucie de la très nombreuse foule et non de ses Apôtres.

Comment résoudre ces énigmes, anomalies et divergences d'actes ? Non pas en torturant notre imagination, ni en faisant appel à notre bon sens, ni en cherchant des solutions raisonnables, mais en prenant le texte tel qu'il est, et en voulant obtenir le sens voulu par Marc. C'est aussi, dès lors, en voyant ce récit comme un événement historique, mais non pas comme les historiens modernes l'envisagent : ce doit être comme les écrivains sacrés l'ont dans leur esprit informé par le Saint-Esprit, l'Auteur de l'Écriture Sainte. Or les écrivains sacrés ne racontent pas un événement pour que le lecteur sache ce qu'il ignorait, mais ils rappellent que cet événement est le modèle et le prototype de ce qui a lieu dans l'Église, comme le dit Luc 1,1 (« parmi nous ») et 1,3 (« l'enseignement que tu as reçu »). Il faudrait donc réexaminer notre texte pour voir comment l'Église d'aujourd'hui le vit et doit le vivre. Comme il n'est pas possible de le faire ici, envisageons comment nous pourrions résoudre les énigmes exposées ci-dessus.

3) Éléments de solution, tirés du texte

La mission des Apôtres étant terminée, le travail qu'ils font, en présence de Jésus, auprès des gens qui s'adressent à eux n'est pas une mission. Ce qui est seulement indiqué, c'est l'attitude des gens à leur égard : ce sont des gens qui arrivent ou viennent, et des gens qui partent ou vont. Doit-on dire qu'il s'agit de deux groupes de gens ? Mais il semble plus normal qu'il s'agit des personnes d'un seul groupe, qui s'adressent aux Apôtres puis les quittent. Le nombre de ces gens est si grand que les Apôtres n'ont pas un moment pour manger. Ils ont donc affaire à des gens qui ne pensent qu'à eux, à leur désir d'être informés ou d'obtenir des bienfaits, qui ont été évangélisés, il y a peu, par les Apôtres, et qui pensent que ceux-ci n'ont

pas terminé leur mission profitable, puisque Jésus, se tenant à l'écart, ne leur semble pas vouloir s'occuper d'eux. Ils croient certainement à Jésus et à l'importance des Apôtres pour leurs besoins religieux, mais ils ne savent pas que Jésus est là pour autre chose. Dès lors, vu le retrait de Jésus, les Apôtres s'épuisent à faire un travail continu et insuffisant.

Après un certain temps, Jésus, sachant que ses Apôtres sont fatigués et qu'ils attendent son intervention, les engage à aller avec lui dans un lieu désert pour qu'ils se reposent. Or le « Repos, ἀνάπαυσις » dans la Bible ne signifie pas seulement une réfection corporelle : ainsi, Jésus dira : « Venez à moi, vous tous qui peinez, et vous trouverez le repos pour vos âmes » (Mt 11,28-30) ; et nous connaissons l'expression « le repos éternel ». Le repos vaut donc aussi pour l'âme en ce monde et dans le Ciel, et est donné par Jésus à ceux qui vivent ou ont vécu dans la peine. Ce terme, riche de sens, signifie ici, pour les Apôtres, un état de réfection rétablie et de communion de vie auprès de Jésus, qui leur fait découvrir la paix divine qu'il possède. Au fond, les Apôtres ont besoin d'acquiescer, dans une nouvelle étape, une occupation qui complète leur formation d'Apôtre. C'est pourquoi, dans le verset qui suit notre texte, Marc ne les appelle plus « Apôtres » mais « disciples ».

Ils partent donc « en barque », « à l'écart ou en particulier », « vers un lieu désert », trois termes qui expriment le milieu spécifique où Jésus instruit ses Apôtres et les forme au Mystère de sa personne. Mais Jésus a soin d'attirer l'attention de la foule bien disposée sur ce milieu spécial, en se laissant voir par elle, en longeant la côte, en faisant mine de se diriger vers son lieu désert, en laissant la foule le devancer ; puis, la voyant l'attendre en ce lieu prévu, il se dirige aussitôt vers elle. La foule a bien deviné que toute cette manœuvre a été décidée par Jésus, le Maître des Apôtres ; et Jésus a fait diriger la barque de cette manière, pour que la foule s'intéresse à lui et veuille le connaître, abandonne sa façon de penser et d'agir, et devienne son peuple disposé à faire son projet à lui.

Quand Jésus débarque, « il voit » cette foule nombreuse dans son état véritable, que peut-être elle pressentait dans ce lieu désert : ces gens ne sont nulle part, parce que livrés à eux-mêmes, sans guide, sans pasteur, errants, dispersés, du fait que les scribes, les pharisiens et les grands prêtres les méprisent et les négligent. Ils se sentent maintenant groupés en un seul peuple, eux que les Apôtres avaient d'abord instruits séparément durant leur mission, puis qu'ils avaient écoutés lorsqu'ils étaient réunis autour d'eux, et qui, maintenant devant Jésus, attendent beaucoup de lui. C'est alors que Jésus « commence à les enseigner », comme il l'avait fait pour les paraboles (Mc 4,1-2) et dans la synagogue de Nazareth (Mc 6,2), dans lesquelles il enseignait l'Évangile du Royaume de Dieu. Et il les enseignait « beaucoup » et donc « longuement », car il faut beaucoup de temps et d'explications pour leur faire comprendre comment il est leur Pasteur, combien il s'occupe d'eux, et quel est le pâturage où il les mènera. Nul doute que la foule n'ait compris qu'avec Jésus les Apôtres seraient aussi leurs pasteurs, ce que Paul rappellera aux Éphésiens (Eph 4,11).

Nous venons de voir le lien de cet évangile avec notre première Lecture. Il y a aussi un lien avec notre Épître : la foule évangélisée et la foule qui vient des villes représentent les deux peuples, l'un devant quitter le judaïsme, l'autre le paganisme, et devant se rassembler dans l'unité, loin du monde, dans un lieu désert, où l'on rencontre Dieu et où se développe l'Église. Quant au long enseignement de Jésus, nous reconnaissons que, dans l'assemblée eucharistique séparée du monde, les chrétiens ont à se nourrir de la Parole du Christ pour la retrouver dans le pain consacré. Il ne suffit donc pas que les chrétiens croient au Christ et à l'Église, et viennent consulter leurs pasteurs pour leurs besoins, il faudrait aussi qu'ils viennent s'instruire chez eux, entendre la Parole du Christ, se nourrir de sa pensée, y conformer leur vie. Et si les pasteurs font défaut, s'ils se désintéressent de leurs brebis récalcitrantes ou cherchant la sagesse du monde, les fidèles qui sont fidèles n'ont qu'à prier l'Esprit du Pasteur mort et ressuscité pour eux.

Conclusion

Jésus n'abandonne pas vraiment les foules, mais en s'en séparant momentanément sous leurs yeux, il les attire à lui, pour qu'elles quittent l'ancienne Économie, où elles étaient dispersées ou délaissées, et accèdent à l'Économie nouvelle dont elles ont goûté ou appris les bienfaits obtenus lors de la mission des Apôtres ; il veut aussi leur montrer que lui, dont elles sauront plus tard qu'il est le Seigneur, est leur Pasteur, et qu'il veut leur procurer de nouveaux pasteurs dans les personnes et le groupe de ses Apôtres. Les foules courent au-devant de Jésus comme à un sauveur, jusque dans le désert inhospitalier et vide vers lequel sa barque se dirige, et elles l'y attendent, sûres et confiantes que Jésus viendra à elles. Et Jésus, voyant leur foi, n'attend pas, va les rejoindre, est ému de pitié, parce qu'elles sont considérées et se considèrent comme des brebis sans pasteur, et il commence à les nourrir d'un long enseignement qu'elles écoutent jusqu'au soir. Il accomplissait ainsi la prophétie de Jérémie, que nous avons dans la première lecture, et il constituait en signe, avec cette double foule, sa future Église tirée des juifs et des païens, l'unique peuple de Dieu. En tout cela, Jésus manifeste sa compassion humano-divine pour les hommes.

Les Apôtres sont invités par Jésus, d'une part, à « se reposer », c.-à-d., vu la richesse de ce terme « repos », à découvrir les trésors de compassion que Dieu destine à ceux qui peinent et qui ploient sous le fardeau de la Loi, naturelle et mosaïque, et de leurs misères intérieures, et d'autre part, à devenir des pasteurs qui imitent leur Maître compatissant. Tout dévoués qu'ils étaient aux gens venant à eux et s'en retournant contents, ils n'avaient pas encore, pour autant, compassion de la foule, car ils ne voyaient pas son indigence profonde et n'en connaissaient donc pas le remède. En suivant leur Maître, ils apprendront qu'il est doux et humble de cœur, que son joug est aisé et son fardeau léger puisque sa compassion les aide, et qu'il donne le repos à ceux qui vont à lui. Ils ont exercé l'apostolat, maintenant ils doivent apprendre le pastorat ; ils furent de bons Apôtres, ils sont maintenant appelés à devenir de bons pasteurs exerçant le Pastorat de Jésus, ce qu'ils commenceront à devenir à la multiplication des pains qui suit. Pour l'instant, ils savent qu'un pasteur exerce la compassion du Christ, et comme lui, enseigne longuement, s'il le faut, ceux qui, croyant au Christ Seigneur, viennent à lui. Quant à nous qui avons continuellement bénéficié de la compassion du Christ et de son Église, ne serait-il pas juste et reconnaissant que nous soyons compatissants à l'égard du prochain (Eph 4,32) ?